

luxembourgeois : « Crise ministérielle à Luxembourg ! Tempête dans un verre d'eau ! » (104) Le 6. 12. 1848 est formé le gouvernement dit « de la situation » \*) auquel appartiennent J. J. M. WILMAR (1792-1866), Norbert METZ (1811-1885), Jean ULVELING (1796-1877) dont les biographies figureront dans un de nos prochains fascicules, ainsi que Mathias ULRICH que nous rencontrerons encore au chapitre consacré au prince HENRI.

Avec ces hommes commence une toute autre époque. Mais, comme nous avons déjà eu l'occasion de le dire en parlant du gouverneur DE LA FONTAINE, ce n'est pas une raison pour ne plus se souvenir de ceux qui avaient demandé en 1841 à Guillaume II de leur donner une chance, pour employer une locution anglaise. Ceux que la chose intéresse liront non sans surprise les quinze pages qui contiennent « les actes et événements qui ont marqué le règne de Guillaume II » et que J. Joris a résumées d'après la publication de J. Ulveling. (105) Comme celui-ci fut membre du gouvernement qui prit la succession du cabinet DE LA FONTAINE, on a quelque raison d'avoir foi en cette nomenclature. Ce qui mérite d'être retenu, à titre d'exemple, c'est que depuis l'accession au trône de Guillaume II, il y eut dégrèvement sur quelque 20 taxes fiscales directes ou indirectes ; mentionnons aussi que dans les derniers temps furent réorganisé l'ordre judiciaire (12. 7. 1848) et rapportées les dispositions les plus antipathiques de la fameuse réforme FRIEDEMANN dont il a été question en parlant de l'année 1837 (Loi du 23. 7. 1848).

## FIN DOULOUREUSE

En février 1849 la Chambre des députés supprima la pension de 4000 florins que l'Etat luxembourgeois avait été obligé de servir à STIEFF. Mais le roi ayant manifesté à ce sujet son plus vif mécontentement et l'ancien référendaire intime en ayant appelé aux tribunaux du Grand-Duché, le gouvernement luxembourgeois accepta un compromis d'après lequel « la pension fut rétablie à dater de 1848, mais diminuée d'un tiers. » (106)

Ne se souciant ni de fatigue ni de douleur, le roi ne voulait pas se rendre compte que l'état général de sa santé n'était pas des meilleurs. Bien qu'il fût saisi d'un refroidissement, au début du mois de mars de l'année 1849, et nonobstant les recommandations de son médecin il tint à se rendre à Tilbourg pour y inaugurer un canal construit à ses frais. Le 13, avant midi, Guillaume II prit congé de la reine à La Haye. Au cours du trajet, rendu pénible par son malaise, le roi fit « de la hauteur de 8 à 10 marches » une chute lorsqu'il voulut visiter

---

\*) Le « Landwirt » (n° jubilaire 1912) attribuant l'exclamation « Vive la situation ! » à un brave député de Clervaux, il ne peut s'agir que de J. B. PONDROM ou de J. P. ARENS, tous les deux habitants de Hosingen.